

Des trésors sous l'eau

Président-fondateur de l'association Ried Bleu, Serge Dumont est de ceux qui ont le privilège de plonger au fond de la gravière de Plobsheim. Privilège, car le site est règlementé. Et privilège, car l'étendue d'eau abrite une faune et une flore aquatiques exceptionnelles, que le fou de nature immortalise sur pellicule et apprend à respecter à ceux qui viennent le trouver.

« 99% des scientifiques sont d'accord. D'après un récent article publié dans Nature, avec l'impact de l'homme sur la nature et le réchauffement climatique, on pourrait voir disparaître un million d'espèces d'ici 2050. Beaucoup pensent que nous sommes au début de la sixième extinction [lire encadré] ». Pessimiste, le spécialiste en biologie cellulaire et maître de conférence à la faculté de pharmacie d'Illkirch ? Serge Dumont se veut surtout lucide. Pour le Benfeldois, il vaut mieux, en effet, parler sans tabou de ce qu'il considère comme une catastrophe annoncée. Pour informer, et peut-être susciter une prise de conscience avant qu'il ne soit trop tard. « On peut tous faire quelque chose, à notre niveau », affirme, militant, le scientifique engagé.

« J'ai voulu aller plus loin et faire connaître cette incroyable richesse »

Et ce ne sont pas que des mots. En 2006, Serge Dumont a créé l'association Ried Bleu : sa manière à lui de sensibiliser le grand public aux miracles de la nature, ainsi qu'à leur fragilité. Il s'agit d'une association à vocation régionale, locale, parce que la nature n'est pas seulement superbe à l'autre bout de la planète, là où les reportages qui passent à la télévision aiment médiatiser le patrimoine écologique. Ici, en Alsace, le long du Ried, il y a en effet beaucoup à voir, à admirer, à protéger. Il y a, également, beaucoup de sonnettes d'alarme à tirer.

C'est, en fait, le credo de Serge Dumont. Plongeur depuis une trentaine d'années, l'homme voue une véritable passion à la fascinante vie subaquatique du Ried. « Je fais beaucoup d'images depuis les années 80, ainsi que des films depuis quelques années. J'ai voulu aller plus loin et faire connaître cette incroyable richesse, parce qu'on ne protège que ce que l'on connaît bien. Et il faut prendre conscience de la biodiversité que l'on trouve en Alsace ». Méduses d'eau douce, éponges, familles de brochets... Le passionné dispose d'une collection effarante de souvenirs filmés au fil des cours d'eau et des gravières de la région. Des images qui étonnent et font rêver, alors qu'elles ont été prises, la plupart du temps, à quelques centaines de mètres des premières zones habitées.

« Les gens viennent de partout pour plonger dans la gravière de Plobsheim »

Ces images, on les retrouve d'ailleurs dans deux documentaires [*] que le plongeur a d'ores et déjà produits avec la complicité de son collègue de bureau Christian Muller, au nom de l'association. On y découvre, notamment, que les gravières sont un intarissable réservoir de nature. Nées de l'activité humaine, celles-ci trouvent un intérêt écologique une fois abandonnées, explique Serge Dumont. « Après leur exploitation, les gravières deviennent une réserve pour la faune et la flore aquatiques. A condition d'être bien aménagées, elles servent de refuge pour les espèces chassées des zones humides alsaciennes, qui se font de plus en plus rares ».

Le passionné évoque la gravière de Plobsheim, l'une des plus remarquables en la matière selon lui. « Les gens viennent de partout pour y plonger. Ce qui la distingue des autres, c'est sa clarté exceptionnelle, les herbiers peuvent y pousser jusqu'à une très grande profondeur. On y trouve des herbiers de 7 à 8 m de haut ». Le biotope, remarquable, y est d'ailleurs protégé. Au passage, c'est pour cela que la plongée dans la gravière est règlementée.

C'est pour sa richesse, de surcroît, que le site sert de support aux formations à la plongée biologique que dispense le scientifique. Serge Dumont part du principe que quand on veut protéger la nature -ou la filmer-, il convient de commencer par ne pas la perturber : « Des plongeurs de tout l'Est de la France viennent ici pour suivre la formation. Il faut savoir qu'un plongeur peut occasionner des dégâts à la nature, s'il ne prend pas garde à la biologie du lieu. Avec l'association, on leur apprend donc à aller sous l'eau sans impacter la nature. Et comme ça, ces personnes peuvent transmettre, après, la bonne parole, dans leurs clubs respectifs ».

« La première cause d'extinction des espèces, c'est l'aménagement »

Un premier pas à l'échelle d'une association, mais qui doit s'accompagner d'un respect beaucoup plus généralisé pour la ressource. Or, pour Serge Dumont, il y a encore beaucoup à faire pour que l'homme prenne conscience de cette richesse qui l'entoure, en particulier en Alsace, si privilégiée en matière d'« or bleu » avec sa nappe phréatique. Les polluants y sont, selon le scientifique, encore bien trop présents pour être acceptables. « On peut constater que la pollution aux nitrates se stabilise à 23 mg, bien qu'elle se fasse plus diffuse. Cela montre qu'il y a des efforts qui sont consentis. Mais il y a aussi le problème des phytosanitaires, dont on parle moins. On en retrouve dans 90% des eaux de surface et 60% des eaux souterraines. Le problème de ces pesticides, c'est qu'ils pourraient avoir une action féminisante sur les poissons. On sait par ailleurs que le taux de spermatozoïdes chez l'homme a été divisé par deux depuis les années 1950. Il y a des études qui sont menées pour savoir si c'est lié ».



Serge Dumont a créé l'association Ried Bleu en 2006. Aujourd'hui, le scientifique multiplie les actions de sensibilisation et ses documentaires ont suscité l'intérêt de la télévision.

Au fond des gravières, Serge Dumont est à l'écoute de toutes ces évolutions. Il évalue leur impact sur ce biotope pour lequel il s'est pris d'affection. Et il entend continuer à filmer, inlassablement, pour partager avec le plus grand nombre ses découvertes et ses interrogations. A Plobsheim, il suit de près le projet immobilier qui devrait s'installer sur les berges de la gravière ces prochaines années. Il est inquiet. « Il faut voir comment cela sera fait. Mais on peut se demander s'il est souhaitable de créer une perturbation du milieu, sachant que la première cause d'extinction des espèces, c'est l'aménagement ».

Nicolas Blanchard

[*] Les documentaires, disponibles en dvd, peuvent être acquis sur le site internet de l'association, www.riedbleu.net

Édition du Sam 16 juin 2007